

Petites chroniques de
La Sylve



Arbre aux papillons – Buddleia du père David ou lilas d'été

2011 - Numéro 19

PETITES CHRONIQUES DE LA SYLVE



Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
agrée au titre de l'article L141-1 du code de l'environnement

Bulletin annuel 2011
Numéro 19

Siège Social
Mairie
60580 Coye-la-Forêt

Georgina COCHU
Présidente

Alain BARDEAU
Trésorier

Muriel WILCOX
Secrétaire

Editeur
La SYLVE

Photos

Couverture : Michel Guignard

Pages intérieures : Hervé Andrieux, Pierre Brichard, Jean-Marie Delzenne,
Michel Guignard, Jean-Jacques Troncquo, Google images, archives de la Sylve.

Dessins
Iman Cochu

Comité de Rédaction
Georgina Cochu
Nathalie Aguetant
Jean-Marie Delzenne
Pierre Dubois
Michel Guignard
Michel Rigaux
Carole Vedrines
Muriel Wilcox

TABLE DES MATIERES

LE MOT DE LA PRESIDENTE	- 2 -
LE MARAIS DE LA TROUBLERIE	- 3 -
Un site naturel à l'histoire mouvementée	- 3 -
<i>Jean-Claude BOCQUILLON - Président, AP3F</i>	- 5 -
LES PETITS DINOSAURES AILES DE COYE	- 6 -
<i>Hervé ANDRIEUX</i>	- 9 -
IL ETAIT UNE FOIS EN PAYS DE BRAY	- 10 -
Une terre qui fit la richesse de la région	- 10 -
<i>Michèle BALLY</i>	- 11 -
ARBRE OU ARBUSTE AUX PAPILLONS	- 12 -
Buddleia du père David ou lilas d'été	- 12 -
<i>Christophe GALET</i>	- 13 -
LES ALPAGAS	- 14 -
<i>Muriel WILCOX et Michel GUIGNARD</i>	- 18 -
POMMES DE TERRE	- 19 -
Solanum tuberosum - Solanacées	- 19 -
<i>Jeannine DELAIGUE</i>	- 19 -
POIS	- 20 -
Piso maurisco de Charlemagne	- 20 -
<i>Jeannine DELAIGUE</i>	- 20 -
SEJOUR A PREMANON (JURA)	- 21 -
Visite de la fromagerie Juraflore au Fort des Rousses	- 21 -
<i>Michèle BERTHELOT</i>	- 21 -
SI LA RANDONNEE PEDESTRE DE LA SYLVE M'ETAIT CONTEE	- 22 -
<i>Jean-Marie DELZENNE</i>	- 24 -
PLAIDOYER ARBRES DE VIE	- 25 -
<i>Eliane PATRIACA</i>	- 25 -
PETITE RANDONNEE POUR MIEUX CONNAITRE NOS VOISINS ET NOS FRONTIERES	- 26 -
<i>Jean PRIEUX</i>	27
COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION	- 28 -

Le mot de la présidente

Voilà déjà une année de passée depuis que nous vous présentions les dernières Petites Chroniques. Qu'en pensez-vous ? Dites-le nous. Votre avis nous intéresse.

Il y a un an, lors de l'Assemblée Générale, nous avons découvert le diaporama préparé par Michel Guignard et Jean-Marie Delzenne. Ce fut un grand succès, un succès bien mérité.

En février Jean-Luc Meyer nous a présenté son fascicule « Le Cinéma à Coye-la-Forêt » et « Les Crapauds », accompagnés par Pierre Boufflet de la SAFHEC ont pris la relève en mars. Ils ont été suivis en avril par « Un monde pour soi » présenté par M. Giroudeau du PNR. Laissons les conférences et passons aux marches :

Celles du lundi ont toujours une grande popularité : il y a trois marches maintenant : 13h30, 13h45, 14h afin de satisfaire au mieux les capacités de chacun.

Les Randos + ont lieu une fois par mois et recueillent toujours un franc succès.

Merci à tous les responsables qui se dévouent pour nous mener sur les chemins.

Nous n'oublions pas le sentier botanique dont l'entretien a lieu une fois par mois et nécessite notre renfort pour perdurer.

Le mois d'octobre très chargé a débuté par la grande randonnée du 16 octobre. Il faisait beau, la forêt était magnifique, à la grande joie de 480 randonneurs. Cette belle manifestation a été rendue possible grâce à l'action désintéressée d'une trentaine d'adhérents. Merci à tous. C'est notre « jour le plus long » (sans compter tous les jours et heures de préparation en amont du jour J.) !

Après la randonnée est venu l'échange de plantes le samedi 22 octobre. Cette matinée est toujours très sympathique et nous y avons nos fidèles.

Le pique-nique de novembre a connu son succès habituel. Nous étions 100. Les mets apportés rivalisaient d'originalité et furent très appréciés (les plats vides l'ont prouvé). L'ambiance était « hot » et un groupe de danseurs country a mené la danse. Bravo à eux.

La sortie champignons menée par Monsieur Petit de l'ABMARS a suscité un grand intérêt en regroupant 70 participants venus parfois de loin (Beauvais, Noyon...).

Vous le savez, La Sylve c'est aussi la protection de notre environnement. Nous sommes donc partenaire avec d'autres associations : le ROSO, l'AP3F, le PNR et la municipalité de Coye. L'équipe municipale nous a invités à participer aux travaux du PLU de Coye-la-Forêt. Toutes ces réunions ont pour but de tenter de sauvegarder cet environnement que nous aimons tant.¹

L'année s'est terminée par la publication et le lancement du livre de Raymond Jacquet « *Autour des lieux-dits de Coye et de sa forêt* ». Nous remercions Raymond d'avoir fait ce travail très documenté (nous y apprenons beaucoup) et de l'avoir intégré dans les « *Dossiers de La Sylve* » pour sa pérennisation. Raymond a été accompagné par Muriel Wilcox, Michèle Wormser, Pierre Dubois et Michel Guignard. Un grand merci à tous.

Je termine mon dernier « mot » comme présidente en vous disant merci pour votre accompagnement et votre soutien. Merci à mes amis du Conseil de m'avoir supportée toutes ces années. La Sylve est riche d'amitié et de camaraderie.

Cette année 2012, nous célébrerons les 20 ans de La Sylve. Faisons tout notre possible pour que cette belle association perdure. Vive La Sylve et ses adhérents² !

Ce n'est qu'un au revoir. Je serai toujours une adhérente active... comme vous. Merci.

¹ Et si vous avez des idées de conférence ou des sujets que vous pouvez traiter, venez les exposer à la Sylve... pour le plaisir de tous !

² Et là aussi nous recherchons des idées 20 ans et des volontaires.

Le marais de la Troublerie

Un site naturel à l'histoire mouvementée

La forêt de Chantilly abritait naguère un site écologique de grand intérêt au point de vue de la flore et de la microfaune, le marais de la Troublerie. Situé en aval des Étangs de Commelles, il avait été lui-même un étang, peu à peu comblé et considéré comme « ruiné » au début du XVII^e siècle. Jusqu'à une époque récente, les marais étaient considérés comme des milieux malsains et hostiles, tout juste bons à être drainés et asséchés. Et celui-ci



n'échappa pas à ce traitement, sans aucune considération pour sa richesse biologique, de bien peu de poids face à l'intérêt économique que représentait sa transformation en peupleraie (1967). Cette peupleraie fut exploitée au début des années 90 et, depuis cet épisode, le site fut abandonné à lui-même. Cela se traduisit par un boisement spontané de bouleaux, d'aulnes et de saules, stimulé par le



drainage du terrain.

La prise en charge par le Parc Naturel Régional Oise Pays de France de la restauration et de l'entretien des sites

naturels les plus remarquables de son territoire, amena le débroussaillage progressif d'une partie de la surface du marais, ainsi que le comblement des anciens fossés de drainage. Ces travaux sont destinés à recréer les conditions permettant d'espérer le retour de la richesse biologique qui fut décelée dans le passé.



C'est qu'en effet la création de la liaison ferroviaire Paris-Creil permit aux naturalistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle de prospecter les lieux et d'en faire connaître l'exceptionnelle richesse. La littérature naturaliste de ces années fourmille de citations du marais. Les amateurs de botanique pourront consulter le « *Vade-mecum du Botaniste dans la région parisienne* » de H.E. JEANPERT (1911) au chapitre des excursions pour s'en convaincre. De leur côté, les entomologistes pourront feuilleter les divers ouvrages de cette époque, et en particulier la « *Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine* » de Louis BEDEL, en six tomes publiés de 1882 à 1930. Selon les volumes, le marais y est cité sous diverses appellations : marais de Coye, viaduc des Étangs, viaduc de Coye, ou même viaduc de la Reine Blanche, du nom du gracieux petit édifice tout proche, promu exagérément au rang de château. Et la lecture des espèces qui y furent

recensées semblera au spécialiste s'apparenter à celle d'un conte de fée.

Enumérer ces espèces serait fastidieux. Beaucoup n'ont pas été retrouvées de nos jours et, comme pour la flore, tout laisse à penser que la période peupleraie a été particulièrement néfaste pour la microfaune. Lors de la rédaction d'un *Catalogue des Coléoptères de l'Île de France* en 1994, un entomologiste du Muséum National d'Histoire Naturelle,

J.F. VOISIN, qualifiait le marais de « station très altérée ».

Cependant de bonnes surprises sont toujours possibles. C'est ainsi qu'en juin 2003, lors d'inventaires suscités par la préparation de la création du Parc Naturel Régional, plusieurs individus de la petite libellule *agrion de Mercure* furent repérés occupant les portions ensoleillées des rives du ru Saint-Martin.



Agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale* Charp.)

Cet insecte rare figure sur la liste des espèces protégées établie par la Communauté Européenne (Annexe II – Directive Habitats 92/43/CEE). Ce statut impose la désignation de zones spéciales de conservation, permettant la survie à long terme de l'espèce. Le marais de la Troublerie prend donc du galon et se voit désigné « zone spéciale de conservation » dans le cadre du processus Natura 2000 (ZSC dans le jargon administratif). Il est certain que la présence de cet hôte

prestigieux dans le marais va influencer sa gestion.

La conservation de cette espèce emblématique n'est d'ailleurs pas compliquée. Il lui suffit d'avoir une eau de bonne qualité et des rives ensoleillées. Le ru Saint-Martin, partiellement alimenté par une source, bien oxygénée, au lit abondamment tapissé de végétation aquatique, semble répondre à ses exigences. Il sera simplement nécessaire

de veiller à lui maintenir des rives non ou peu boisées.

Souvenons-nous, pour terminer, qu'un marais n'est pas un espace vert dévolu à la promenade. C'est un lieu peu hospitalier où il est naturel d'être agressé par des moustiques et des taons, d'être griffé par des plantes aux feuilles coupantes (*cladium mariscus*) et de s'enfoncer brusquement dans un trou d'eau tourbeuse. Mais c'est ce côté inhospitalier qui a assuré la tranquillité du site, permettant à la vie

sauvage, végétale et animale, de prospérer. Dans une forêt très fréquentée, ce havre de solitude doit rester ce qu'il est : un site naturel.



Jean-Claude BOCQUILLON - Président, AP3F



Les petits dinosaures ailés de Coye

Depuis quelques jours, il flotte dans l'air comme une odeur de cuir de cartable neuf, mais aussi de champignons cachés, une fragrance d'humus plus intense qu'à l'habitude. Le vert un peu racorni des feuillus dissimule mal les rouilles et les ors prêts à exploser dans leur magnificence automnale.

Les volets sont fermés plus tôt, la vive fraîcheur du petit matin nous surprend, on rêve déjà de coins de cheminée...

Et puis, nos hirondelles sont parties vers l'Afrique lointaine me direz-vous, et avec elle un



Grimpereau des jardins

cortège important de nos amis ailés ; car c'est bien des oiseaux que nous parlons : les récentes découvertes paléontologiques viennent sérieusement confirmer l'ascendance monstrueuse directe de ces frêles créatures. L'anatomie comparée révélait déjà d'importantes similitudes dans le squelette de ces animaux et les dernières trouvailles de fossiles de dinosaures à plumes menant progressivement à l'archéoptéryx confortent cette théorie.

Mais, revenons-en à notre terroir ; s'il est vrai que beaucoup d'oiseaux émigrent vers le sud à partir de septembre (environ 30% de l'avifaune française), il ne faut pas oublier qu'en contrepartie, nombre d'espèces du nord de l'Europe viennent nous visiter en hiver : c'est le cas

par exemple du pinson du nord, cousin de notre familier pinson des arbres, du tarin des aulnes en bandes fréquentes sur ces arbres ainsi que sur les résineux, du roitelet huppé et du triple-bandeau (oiseaux les plus petits d'Europe) qui comptent les individus sédentaires français mais aussi les anglais.



Pinson des arbres

C'est surtout le fait des canards (*canard-souchet*) et des oies qui s'ébrouent sur nos étangs en compagnie des laridés, famille qui comprend les goélands et les mouettes, ainsi que des limicoles hauts sur pattes et fréquentant les vasières, tel le petit gravelot, le chevalier guignette ou cul-blanc.



Canard souchet

On pourrait même dire que la saison hivernale est idéale pour débiter en ornithologie : plusieurs raisons à cela.

En cette période, les arbres dénudés facilitent l'observation, et, en cas de doute, l'élimination dans nos premières observations de tous les migrateurs qui ne peuvent être présents pour la période concernée, et par voie de conséquence, moins d'espèces à identifier. Mais aussi, c'est le moment idéal du petit coup de pouce à la nature en pratiquant le nourrissage à la mangeoire qui ne doit toutefois pas être étendu au delà de novembre à mars, ce qui entraînerait une dépendance de nos sauvages amis.

Il est conseillé d'offrir des graines de tournesol et non des mélanges « oiseaux du ciel » qui génèrent beaucoup de gâchis ; mais aussi des boules de graisse, des fruits secs et ne pas oublier des soucoupes d'eau dont le manque provoque l'essentiel de la mortalité avienne.



Mésange bleue

Visiteurs de nos mangeoires :

la mésange bleue, noire, nonnette, huppée, charbonnière ; la très élégante mésange à longue queue ; le belliqueux verdier d'Europe qui éloigne les concurrents ; tarin des aulnes, chardonneret, serin cini, linotte mélodieuse, moineau domestique et friquet (effectifs en forte diminution, jusqu'à - 50% à Paris) ;

le magnifique pic épeiche et la jolie sitelle torche-pot, le bruant jaune et le trop rare bouvreuil pivoine...

et, plutôt au sol, pic vert, pinson des arbres et du nord, troglodyte mignon, rouge-gorge, accenteur mouchet, fidèle de nos jardins que nous confondons souvent avec le moineau alors que son bec pointu l'en distingue...

C'est aussi l'occasion de les photographier, compte tenu de leur proximité, avec un appareil compact de gamme courante muni d'un zoom, qui donnera des résultats encourageants.

Par ailleurs, vous avez la chance d'habiter à Coye un territoire très diversifié :

en dehors de la forêt que fréquentent les pics et les sitelles, les grimpeaux, les chouettes hulottes et les hiboux moyen-duc, les tourterelles des bois au dos rouge-brun, les gobemouches gris et les éperviers, vous avez la Thève qui attire nombre d'oiseaux dont la superbe flèche bleu-métallique du martin pêcheur qui accroche le regard,

puis les prairies vers le château où l'on peut admirer à l'arrivée des frimas le vol papillonnant des vanneaux huppés ou les bandes de pluviers dorés, ou, pourquoi pas, le courlis cendré ou l'élégante huppe fasciée,

ensuite, les marais du viaduc qui hébergent les fauvettes aquatiques à la parure discrète, mais au chant richement modulé, tels ceux de la rousserolle effarvate ou l'hypolaïs polyglotte.



Foulque macroule albinos



Pic noir

Plus loin, au cœur des haies de buissons, on entend les quatre espèces discrètes de fauvettes autochtones (à tête noire, des jardins, babillarde et grisette) et le mélodieux rossignol.

Enfin le bel ensemble des étangs de Commelles qui offre gîte et couvert aux divers canards, héron cendré, foulque macroule et poule d'eau, grèbe huppé ou castagneux, et le grand cormoran, pêcheur infatigable.



Grèbe huppé

Dès janvier, on peut admirer sur ces plans d'eau, les burlesques parades des grèbes et les impressionnantes luttes de territoire des foulques. Au printemps, on dénombre jusqu'à une vingtaine de nids occupés ; plus tard, de petites boules de plumes coiffés à la « punk » surgissent du dessous de la mère ou se font transporter sur son dos, charmante embarcation.

Voilà un bon petit programme de promenades riches de découvertes ou parfois décevantes, car en matière de faune sauvage, la persévérance est de mise ; alors, sautez dans vos bottes !

Hervé ANDRIEUX

NB. Guide d'identification : *Les oiseaux d'Europe* de Lars Jonsson (Ed. Nathan Jeunesse)
Sites net : Ornithomédia ; oiseaux.com Ipo oise ; Pour reconnaître le chant : xérocantho...



Rouge-gorge



Canards colverts et foulques macroules

Il était une fois en pays de Bray

Une terre qui fit la richesse de la région

La manne naturelle des affleurements d'argile attire les potiers dès l'époque gallo-romaine. Au XV^e siècle, cet art est reconnu par la quantité de terres cuites vernissées et de grès salés produits.

Si la production de grès domestique se prolonge jusqu'à la fin du XV^e siècle, dès 1850 la céramique connaît un nouveau développement avec à la fois les manufactures céramiques (*Lachapelle-aux-Pots*) et l'industrie du bâtiment



C'est dans ce contexte que s'est développé le village, à 17 km de Beauvais, qui a conservé la mémoire de cette tradition dans le musée municipal que nous avons visité le vendredi 29 avril. Plus de 300 pièces y sont exposées : poteries usuelles en grès fabriquées entre le XV^e et le XX^e siècle qui furent expédiées dans la France entière (saloirs, pichets, fontaines filtrantes, cruches, bouteilles, etc.).

Après la visite, nous avons pique-niqué dans la salle que la mairie avait mise à notre disposition. Nous prenions des forces avant d'attaquer le circuit de 14,5 km qui nous attendait. Dès notre départ, une averse nourrie a bien essayé de





nous décourager mais il en fallait plus pour atteindre le moral des participants. Le soleil est très vite revenu pour ne plus nous quitter de la journée. Nous avons pu ainsi parcourir la lande, emprunter des sentiers encavés où chevaux et autres équidés nous regardaient passer avec intérêt. Nous avons aussi traversé des hameaux et des villages entourés de

bocages plantés de pommiers, nous rappelant que la Normandie est toute proche. Le village de Hodenc-en-Bray nous a accueillis sur sa place herbeuse et fleurie, où ses bancs de pierre étaient les bienvenus. Pour visiter l'église Saint-Denis, il fallait demander la clé à l'employé municipal qui ne se faisait pas prier.

En fin de parcours, nous nous sommes retrouvés au café de Lachapelle-aux-Pots pour un rafraîchissement très attendu. La patronne était avenante et la télé rediffusait les meilleurs moments du mariage de William et Kate qui avait eu lieu quelques heures auparavant, pendant que nous gambadions dans la campagne.



Ce fut une belle et bonne journée.

Michèle BALLY

Arbre ou arbuste aux papillons

Buddleia du père David ou lilas d'été

Cet arbuste nous rappelle que l'église fut une pépinière de botanistes passionnés. Le nom de genre « *Buddleia* » vient en effet du nom d'un religieux et botaniste amateur anglais Adam Buddle (1660-1715) et le nom d'espèce *davidii* d'un prêtre français Jean-Pierre Armand David (1826-1900) passionné de sciences naturelles. Cet arbuste serait-il un don de Dieu ?



Mais il est plutôt un don du jardinier car, originaire des milieux montagneux en Chine (Himalaya), il a été introduit en Europe dans les parcs et jardins d'où il s'est échappé pour coloniser les milieux secs, pauvres en matière organique et ensoleillés (friches, talus, bâtiments en ruine, abords des voies ferrées et autoroutes, berges des rivières, plages de graviers, murs et trottoirs).



La panicule dense que forment ses fleurs peut être présente de fin juin à début



octobre au grand bonheur de nombreux insectes (papillons, abeilles...) qui se régaleront de leur nectar très parfumé. Mais ne cherchez pas de chenilles mangeant ses feuilles, car il semblerait, comme tout bon conquérant, qu'il sache amadouer les assiégés sans être menacé de représailles. N'est-ce pas là le panache des envahisseurs ?



Ses feuilles, son écorce et ses racines contiennent en effet des molécules toxiques indigestes pour la plupart des espèces autochtones là où il a été introduit. Il a également la faculté de produire une très grande quantité de graines (jusqu'à 3 millions par arbuste) facilitant sa propagation. Le résultat est flagrant : introduit en France à la fin du XX^e siècle,

il est devenu un siècle plus tard envahissant dans le Sud-Ouest, le Sud-Est, la Bretagne et dans le Bassin Parisien. Certes, coloniser des friches n'est finalement pas un mal en soi ; par contre il fragilise d'autres écosystèmes naturels menacés comme notamment les bords des cours d'eau ou les plaines alluviales des rivières.

Donc si vous avez un buddleia dans votre jardin, laissez-le fleurir sans jamais fructifier ou remplacez-le par des *Buddleia* hybrides stériles (*Buddleia X weyeriana*) ou d'autres espèces non envahissantes (comme le lilas).

Christophe GALET

Bibliographie : MULLER (S.) (coord.), 2004. *Plantes invasives en France : État des connaissances et propositions d'actions*. Muséum National d'Histoire Naturelle, collection Patrimoines Naturels, volume 62, Paris, 168 p.



Les Alpagas

Le Pérou à portée de main ou plutôt de voiture ! Incroyable, non ?

Et pourtant, c'est ... presque vrai ! Michel et Serge nous ont réservé une surprise de taille... ! A Noisy-sur-Oise, dans cette bourgade du Val-d'Oise, aux environs vallonnés, nous nous retrouvons (une vingtaine de personnes) face à 70 alpagas semblant sortir tout droit de ce pays d'Amérique du Sud si lointain faisant toujours rêver (même si ce « n'est plus le Pérou » là-bas).



Nous voici dans l'élevage du Fontenelle, où nous accueille Frédéric Henry, l'éleveur propriétaire, de façon fort sympathique. C'est un jeune homme passionné par ses animaux, qui a décidé de vivre sa passion au quotidien et sait nous transmettre son enthousiasme contagieux.

Quelques généralités sur ces animaux, gambadant dans l'enclos à côté de nous :

- L'Alpaga est originaire d'Amérique du Sud où il est élevé pour sa laine, mais aussi pour la viande consommée dans certains villages de l'altiplano.
- Il fait partie des petits camélidés : lama, guanaco, alpaga, vigogne (pour mémoire, les gros camélidés : dromadaires et chameaux).



- L'alpaga a été domestiqué dans les Andes, il y a environ 7000 ans, suite au croisement de vigogne et guanaco.



- Il y a 2 types d'alpagas, qui fournissent des laines différentes :

- Le Suri (10 % de la population alpaga) dont les poils poussent relativement longs, soyeux et d'un éclat exceptionnel ;
- Le Huacaya (90 % de la population), plus petit, plus dense et dont la laine frisée et spongieuse, est plus apte à la production faite à la main.

- Leur poids est d'environ 60 kg, leur taille de 90 cm, leur espérance de vie de 15 à 20 ans.

De vrais « nounours en peluche » !



Jugez-en vous-mêmes sur ces photos ! Bien adaptés à leur environnement du Val-d'Oise, c'est un régal de voir dans cet enclos tous ces alpagas noirs, blancs, beige, bruns et toutes leurs variantes, représentant une impressionnante gamme de couleurs naturelles.

Le petit tour dans l'enclos nous permet d'approcher de plus près les alpagas et d'admirer leur magnifique port de tête. Quelle élégance !



Que dire de leur laine ?



Chaque animal est tondu une fois par an et produit de 2,2 à 4,5 kg de laine qui ne provoque pas d'allergie et ne pique pas la peau... Un vrai bonheur pour les personnes sensibles. Naturellement crêpée (voir les photos), cette laine fait des fils très solides et résistants à l'eau.

Quel est leur caractère ?

Nous avons pu constater que les alpagas sont des animaux grégaires, calmes et discrets, de



caractère doux et facile à manier et dépourvus d'éléments de défense : pas d'incisives, de cornes, de griffes ni de sabots. A la place des sabots, ils ont des coussinets comme les chiens, ce qui leur donne une démarche très silencieuse. Dans leur enclos, ils nous laissent les approcher sans problème, tester la douceur de leur pelage et les admirer à loisir (sans aucun complexe de leur part ! de vraies stars !).

Calmes mais aussi remuants !

Frédéric décide de les faire quitter l'enclos et de les envoyer dans le verger voisin : dès

l'ouverture de la barrière, comme « un seul alpaga », c'est la ruée silencieuse des 70 alpagas dans la prairie, qui sautent, s'ébrouent, se courent. Très joli spectacle de défoulement et de bonheur de la part de ces animaux



qui, ensuite, se mettent à brouter l'herbe fraîche.

Faciles à élever ?

Ils sont assez rustiques et s'ils sont bien nourris et entretenus, ils garderont leur bonne santé.

Nourriture essentiellement d'herbe complétée par du foin et mélange de céréales, et par des vitamines et oligo-éléments pour éviter d'éventuelles carences. Nous assistons à leur déjeuner de graines, qu'ils dévorent en s'alignant tous en épi après leur précédente période récréative dans le verger !



L'élevage, étape passionnante pour Frédéric Henry

Frédéric recherche la qualité des animaux et la qualité de la laine. Il essaie de développer les plus beaux spécimens par de savants croisements pour avoir de belles reproductrices et proposer les services de ses étalons.



Il nous emmène dans l'étable où se trouvent les derniers-nés et leurs mamans : ce sont de mignons « crias », qui pour certains, n'ont que 8 jours. Il aura fallu normalement 11 mois et 11 jours de gestation pour que ces petits crias viennent au monde. Leur couleur de laine à la naissance n'est pas

toujours celle qu'on pouvait imaginer en fonction de la couleur des parents. Les mamans émettent des petits cris légers et discrets.

Mais que font les papas ?

Les femelles ont une ovulation induite (traduisez par « n'ayant pas de période de chaleur, l'ovulation se produit au moment de la saillie »). Les mâles sont donc séparés dans un enclos à part. En effet, certains mâles au caractère virulent peuvent harceler les femelles, même si celles-ci sont déjà gestantes. Le harcèlement peut épuiser la femelle, provoquer un avortement ou une infection ! Alors la meilleure protection pour elle est la séparation des enclos.

La matinée pleine de découvertes se termine

Les alpagas sont nourris. C'est maintenant l'heure de déjeuner pour notre groupe qui s'installe autour des tables, dans l'endroit ombragé et aménagé par Frédéric Henry. Celui-ci, « cerise sur le gâteau » pour parfaire notre visite et notre pique-nique, nous offre ensuite café et gâteaux.

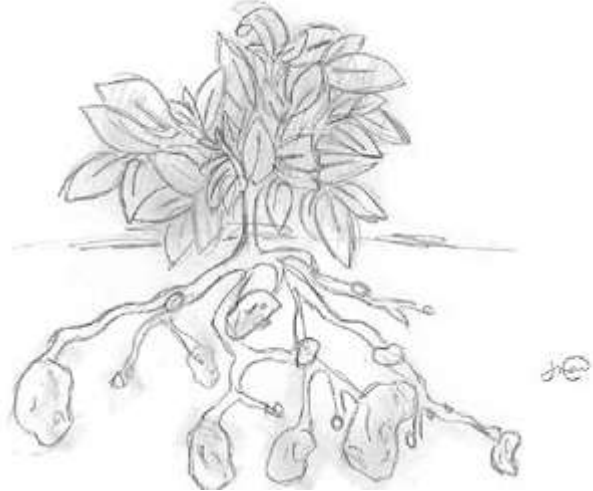
Muriel WILCOX et Michel GUIGNARD



Pommes de terre

Solanum tuberosum - Solanacées

La pomme de terre était présente, dès le second millénaire avant Jésus-Christ, dans la Cordillère des Andes, où même le maïs ne prospère pas. Elle fut découverte au Pérou, vers 1532, par les conquistadors de François Pizarre, qui l'introduisirent en Espagne, puis en Italie (ils offrirent quelques plants au légat du Pape), quelques années plus tard.



Dessin d'Iman Cochu

Avec le maïs, ce légume constituait la base de la nourriture des indiens. La nuit, ils exposaient les tubercules au froid venant des montagnes et le jour à la chaleur torride. En

quelques jours, les pommes de terre avaient perdu 75 % de leur poids en eau qu'elles

contenaient. Elles se transformaient alors en petites pierres, noires et légères, faciles à transporter, qu'il suffisait de laisser tremper dans l'eau pour rendre consommables.

En 1588, le légat du Pape offre des plants à Charles de Lécluse, intendant des jardins de l'empereur Maximilien, à Vienne. Ce sera le premier français à donner, en 1601, une description botanique de la pomme de terre. Celle-ci se répand alors très vite en Allemagne, en Autriche et dans l'est de la France. A cette époque, elle était déjà parvenue en Angleterre, en Irlande et en Suisse, mais on ne sait ni quand, ni comment elle arriva dans ces pays.

En France, on ne consommait ce tubercule qu'avec beaucoup de réticences, et seulement dans quelques provinces. Par exemple, sa culture était interdite en Bourgogne, parce qu'on croyait qu'elle donnait la lèpre. Il fallut toute la ténacité de Parmentier pour vaincre les préventions que nous inspirait ce légume si nourrissant et qui nous délivra des grandes famines.



Dessin d'Iman Cochu

Sa teneur en eau est d'environ 78 %. Les glucides (surtout des amidons) représentent 15 à 20 % de son poids. Le taux de protéines est de 1 à 2 %. Les vitamines B1, B2 et C sont présentes, mais surtout à la périphérie du tubercule.

Il n'y avait naturellement pas une pomme de terre, mais plusieurs espèces, selon le climat et surtout la durée des jours et des nuits des pays où elles poussaient. Certaines ne purent subsister sous nos cieux et l'ancêtre de notre pomme de terre européenne proviendrait de l'île chilienne de Chiloé, située (dans

l'hémisphère sud) à la latitude moyenne de l'Espagne et de l'Italie. Aujourd'hui, les variétés de pommes de terre se comptent par milliers.

« La pomme de terre est la truffe du pauvre ». Victor Hugo

Jeannine DELAIGUE

In : « Abrégé de l'histoire de quelques légumes. Ed : Histoire de nos jardins ».

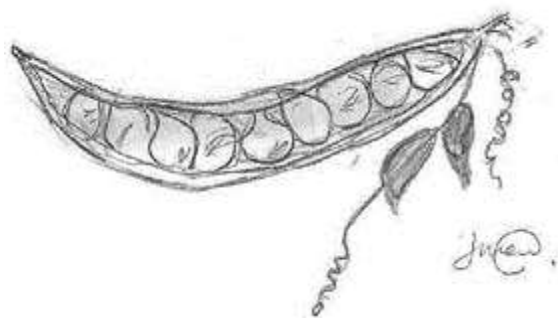
POIS

Piso maurisco de Charlemagne

On a retrouvé des graines de pois dans de nombreux vestiges d'établissements remontant à l'âge de pierre, il y a 10 000 ans, en Anatolie, en Iran, en Grèce, en Palestine ; ce qui laisserait supposer qu'il serait arrivé très tôt de l'Orient dans les régions méditerranéennes, importé par les peuples aryens. On en trouve des traces en Suisse et en Hongrie, dans des stations datant de l'âge de pierre, puis de l'âge du bronze.

Les grecs et les romains consommaient une espèce voisine (*pisum elatius*), qui supportait mal le froid.

Au cours du Moyen Age, le pois est mentionné, ainsi que les façons de l'accommoder, dans de nombreuses chroniques, mais, jusqu'au XVII^e siècle, on le mangeait sec.



Dessin d'Iman Cochu

Le pois vert ou « petit pois » est né en Hollande, vers 1610. On l'appelait « le

pois de Hollande ». Les maraîchers de Paris et de sa région se précipitèrent sur cette nouveauté, dont Louis XIV était très friand.

« ... L'importance d'en manger, le plaisir d'en avoir mangé et la joie d'en manger encore sont les trois points que nos princes traitent depuis 4 jours. » Madame de Maintenon.

Les pois font partie des légumes secs et ont donc une valeur alimentaire très supérieure à celle des légumes frais. Ils sont riches en provitamines A et en vitamines B, C, E et PP. Leur haute teneur en protéines et en hydrates de carbone leur confèrent une grande valeur énergétique.

Les fabacées (famille des pois, lentilles, haricots, fèves) ont généralement une haute teneur en protéine, grâce à des micro-organismes vivant dans des nodules de leurs racines qui fixent l'azote en le transformant en protéines. Très peu de plantes ou d'arbres ont cette possibilité.

Une ancienne coutume consistait à offrir une pitance (purée de pois pilés) aux pauvres, à la porte des couvents.

*« Qui a des pois et du pain d'orge,
Du lard et du vin pour sa gorge,
Qui a cinq sous et ne doit rien,
Il se peut qu'il est bien. »*
(Quatrain du Moyen Age)

Jeannine DELAIGUE

« Abrégé de l'histoire de quelques légumes »
« Histoire de nos jardins »

Séjour à Prémanon (Jura)

Visite de la fromagerie Juraflore au Fort des Rousses

Situé à 1 150 m d'altitude au cœur du Haut Jura, ce fort jadis voué aux armées, a été démilitarisé en 1997 et est devenu une cave d'affinage pour le plus prestigieux des comtés, le Juraflore.



Plus de 50 000 meules y sont affinées en permanence dans des caves longues de 214 mètres.

Quatre fromages AOC sont fabriqués ici : le comté, le morbier, le bleu de Gex et le Mont d'Or.

Nous avons découvert de façon ludique les différentes phases de la conception du fromage par le biais d'une mise en scène des gestes de la vie courante de l'époque, puis avons terminé la visite par une dégustation de plusieurs « crus » du comté. Lieu magnifique, grandiose et envoûtant.

Michèle BERTHELOT

Si la randonnée pédestre de La Sylve m'était contée

Octobre, depuis des années, a toujours été pour La Sylve un mois de grande activité avec pour point d'orgue la RANDONNEE PEDESTRE.

Mais au fond comment est-elle née ? C'est simple :

Pierre BARDEAU, un de nos regrettés fondateurs, avait organisé une randonnée dans le cadre de S.O.S. +, une association coyenne dont le but est l'échange de savoirs. Malheureusement cette randonnée n'eut pas le succès escompté.

Marcheur dans l'âme Pierre me parla un jour, lorsque La Sylve fut créée, d'une grande randonnée qu'il aimerait bien « mettre sur pied » à Coye-la-Forêt. Lui penserait le parcours, pour ma part, président à l'époque, je m'occuperais de la logistique, comme l'on dit pompeusement aujourd'hui.

Et cela dure depuis 19 ans.

Mais au fait comment s'organise-telle ? C'est simple :

Ginette Sagniez, notre regrettée dévouée secrétaire, avait bien structuré notre projet. Les idées ne sont pas difficiles à trouver encore faut-il les concrétiser, elle a su le faire. Aujourd'hui, une de nos adhérentes, Michèle Delzenne, a repris le flambeau.

Tout commence au mois de mai, à l'heure où fleurit le muguet. C'est le temps des premières lettres. Elles donnent en quelque sorte le coup d'envoi de la randonnée : lettres de sensibilisation avec affichettes de la randonnée destinées aux Clubs de marche.

En Juillet il faut se faire inscrire pour figurer sur la grande affiche du Conseil Général qui répertorie les diverses manifestations du département.

En septembre c'est au tour des autorisations demandées à l'Office

National des Forêt, à la Direction Régionale des Routes pour la pub sur le bord de la route. Nous informons aussi les gendarmes à cheval, le domaine des étangs, le PNR, les chasseurs de Luzarches, les Offices de Tourisme, les journaux locaux de l'imminence de notre randonnée et nous envoyons environ 650 lettres. Ce listing important est obtenu à partir des fiches d'inscription des années précédentes. L'opération de collage des adresses, de mise sous enveloppes et de timbrage revêt un caractère quelque peu fastidieux mais nos bénévoles sont courageux.

Octobre arrive, l'heure de la cueillette des pommes sonne au cadran de l'horloge du compte à rebours de la randonnée. Ces



pommes seront servies aux différents ravitaillements. Merveilleux moment où toute une équipe de volontaires arpente en babillant les allées herbeuses de la *Cueillette de la Croix Verte* située dans le Val-d'Oise. Il suffit d'avancer le bras, de saisir le fruit avec la main et de le déposer délicatement dans la caisse. Heure délicieuse où les cueilleurs n'hésitent pas à croquer à pleines dents dans le fruit défendu. Ce n'est pas étonnant qu'Adam et Eve... Bref ! Vous connaissez l'histoire. Ensuite vient le moment de rassembler dans une salle du Centre Culturel toutes les bonnes volontés qui aideront à la réussite de la Rando. Grâce à l'organigramme

déployé sur un grand tableau blanc, chacun choisit la tâche à accomplir le jour J. Nos adhérents ont toujours montré un excellent esprit associatif.

Le repérage des prix et la commande des achats représentent une autre étape importante de la randonnée.

Alors que notre grand calicot annonçant la randonnée barre à bonne hauteur une rue de Coye, l'activité s'intensifie chez les adhérents de La Sylve. Deux jours avant le dimanche de la randonnée, c'est-à-dire le vendredi matin vers 9 heures le balisage s'organise.



Quatre équipes de trois ou quatre personnes partagent les 20 kilomètres du parcours. Chaque groupe emmène les instruments du balisage : panneaux de signalisation, flèches qui indiquent le sens des deux itinéraires (12 et 20 km), croix qui signalent les chemins à ne pas emprunter, flèches « tourne à gauche » ou « tourne à droite » qui donnent plus de précision sur le parcours à suivre et l'agrafeuse indispensable ; eh oui, tous ces papiers seront agrafés sur les arbres à bonne hauteur pour dissuader les petits plaisantins qui n'hésitent pas, parfois, à perturber le bon déroulement de la randonnée.

Lorsqu'approche midi, souvent *les baliseurs* sortent de leur sac à dos le casse-croûte avec la divine bouteille de rouge ou de rosé. Le grand air aiguise les appétits.

Le samedi matin, une petite équipe munie de caddies partent à l'assaut des allées des magasins. C'est le temps du ravitaillement.



Ce n'est pas une mince affaire que de sustenter 400 à 500 personnes en nourriture et en boisson. Il ne faut rien oublier. En demandant une participation financière aux participants, La Sylve alimente quatre points de contrôle le long des deux parcours et fournit au retour de l'épreuve *l'assiette du randonneur*.

La fin d'après-midi du samedi est consacrée à transformer la salle 3 du Centre Culturel en centre d'accueil. Les murs sont décorés d'affiches. Les tréteaux sont installés pour constituer une grande table qui sera recouverte d'un papier blanc et recevra la superbe composition florale confectionnée par deux de nos adhérents fleuristes.

Enfin le dimanche, toujours le troisième du mois d'octobre, dès 8 heures du matin les organisateurs de la journée scrutent le ciel ; ciel bleu ou nuageux, pleuvra, pleuvra pas ? En un mot, la météo pour une activité de plein air revêt toujours une grande importance. Les responsables des différents contrôles rejoignent leur poste avec leurs provisions.

C'est parti ! Les randonneurs arrivent seuls, en couples ou en groupe munis de leurs grosses chaussures de marche. Ils remplissent leur *bulletin d'engagement* puis se dirigent vers les différentes caisses.



C'est là qu'ils reçoivent leur *fiche de contrôle* (2 cases à faire tamponner pour les 12 km, 4 cases pour les 20 km) ainsi que leur *itinéraire*.



Avant de prendre le départ ça se bouscule pour boire son petit café et avaler son morceau de brioche. Il faut prendre des forces avant d'arpenter la forêt.



Vers 11 heures le calme revient. Vite, il faut retransformer le Centre d'accueil en salle de restaurant. Les petites tables de bridge sont recouvertes d'une nappe blanche. Les « petites mains », si importantes, préparent avec amour *l'assiette du randonneur*. Les listes des gagnants de notre petite tombola (une centaine de lots récoltés chez nos fidèles partenaires) attendent nos heureux gagnants.

Les voilà ! Ils arrivent, un peu moins frais qu'au départ avec 12 ou 20 km dans les mollets mais heureux de leur exploit, car c'en est un surtout quand il s'agit d'enfants. Pour leur peine ils reçoivent le

diplôme du *Rond d'Honneur*, c'est le sigle de La Sylve (la tranche d'un arbre coupé avec ses cercles qui permettent de compter



les années).

Le brouhaha retentit de nouveau dans la salle. Les rires fusent, les voix portent haut, « ...on n'entend que le bruit des mâchoires » (Gustave Flaubert), un air de convivialité plane pour quelques heures.

Le jour baisse. Les derniers randonneurs sont partis. Il faut nettoyer, ranger, emporter le matériel et rendre la salle propre. Demain lundi, vers 13h30, viendra le temps du débalisage. Quatre équipes referont le chemin inverse pour enlever papier et agrafes et effaceront, de cette façon, toutes traces de notre passage.



Il restera à faire les lettres pour remercier les donateurs de la tombola et surtout les quelques 30 volontaires sans qui rien ne serait possible. Puis tout rentrera dans l'ordre jusqu'à l'année prochaine.

Jean-Marie DELZENNE

Plaidoyer arbres de vie

« Pour qu'un écologiste soit élu président, il faudrait que les arbres votent. »

La boutade de Coluche pourrait servir d'exergue à *Du bon usage des arbres en ville* de Francis Hallé. Ce botaniste, biologiste et spécialiste des canopées, reprend la plume à destination des *élus et énarques qui traitent les arbres par le mépris* : comme à Montpellier, où il vit, qui supprime de vénérables platanes pour implanter à grands frais des palmiers importés du Maghreb et voués à une mort certaine. Ou Marseille avec les *arbres artificiels, mi-pins, mi-chênes* de la gare Saint-Charles. Ou Paris, avec les arbres encagés de la Bibliothèque de France.

Francis Hallé livre un cours express, agrémenté de dessins, sur les fonctions de ces *êtres vivants qu'on confond avec du mobilier urbain*, alors qu'ils détiennent le record de longévité sur terre. Il démonte la

mauvaise réputation des arbres d'alignements accusés de provoquer des accidents de la route : en donnant une référence de vitesse aux conducteurs - l'effet de défilement latéral rend la vitesse 'visible' - ils incitent à ralentir et diminuent le nombre de collisions.



Outre leur fonction esthétique, les arbres sont aussi gages de fraîcheur, d'humidité et de purification de l'air urbain. Dernier point notable : les effets plus subtils sur notre mental.

A Chicago, les rapports d'agression fournis par la police ont été croisés avec la carte des rares espaces verts. Plus les arbres sont nombreux, moins on compte d'agressions et de graffitis.

Et les habitants, qui, de leurs fenêtres, voient des arbres plutôt que des murs, ont des *relations plus calmes avec leur conjoint et leurs enfants* : l'arbre réduit la fatigue mentale suscitée par l'environnement de béton.

Eliane PATRIACA

Extrait de Libération des 28/30 octobre 2011

Petite randonnée pour mieux connaître nos voisins et nos frontières

En faisant une petite randonnée au sud-est de la forêt de Coye on découvre en lisière la grande plaine de Survilliers.

Soudain j'aperçois deux silhouettes qui courent et gesticulent dans tous les sens. Je dis à mon voisin regarde là-bas, on dirait des martiens ou une meute de loups. Non, me dit-il ce sont plutôt des *fossatutiens* ou des *lupériens* car à Fosses et à Louvres ils sont assez jaloux de leurs frontières, il en est peut-être de même pour les *survillois*.

En bifurquant vers l'ouest on se dirige vers l'abbaye d'Hérivaux et si on a de la chance on peut apercevoir une belle petite bichette aux alentours de La Biche.

Notre route nous mène vers le domaine de Luzarches et un *luzarchois* nous dit que les habitants d'Hérivaux et de La Biche n'ont pas de noms car Luzarches les garde jalousement dans son giron. En vérité les franciliens essayent d'envahir notre Picardie !

On ne pourra pas non plus voir les habitants de Chaumontel et Bayon car c'est toujours sous l'emprise de Luzarches. Il est aussi toujours très rare de croiser des

cacoins ou des *cacoines* car Seugy ne les laisse guère s'échapper.

En continuant notre périple dans la forêt direction nord-est, on se dirige vers Lamorlaye où une charmante *morlacuméenne* accompagnée de son *lamécourtois* se proposent de nous faire visiter leur ville ; hélas notre temps est compté mais là aussi nous apprenons que les habitants du Lys n'ont pas de nom, ce sont donc des *morlacuméens*.

Reprenons notre parcours en forêt direction nord-est en laissant sur notre gauche le grand village de Gouvieux avec une pensée pour les *coyens* et les *coyennes* qui font partie de la chorale *golvicienne*.

Laissant aussi sur notre gauche le Mont de Pô on gagne le Bois Saint-Denis par le Bois du Beau Larris. Là également, pauvres dionysiens du Bois, ils n'ont pas de nom car ils appartiennent à Chantilly, ce sont donc des *cantiliens*.

Arrêtons-nous quelques instants pour admirer les Grandes Ecuries et le château de Chantilly.

En descendant la route de Senlis, nous traversons la Nonette, le Grand Canal et on arrive à Vineuil St Firmin d'où l'on peut depuis le « saut du loup » admirer le parc et la façade nord du château. Autrefois les pauvres *vinoliens* devaient avoir peur des loups de même pour les *apremontois*.

Si nos jambes en ont encore la force, on peut regagner la forêt en passant par Avilly-Saint-Léonard et demander à une gracieuse *avilloise* de nous indiquer le chemin le plus court sans toutefois croiser des *pontarméennes*, ce qui est dommage car nous ne pourrions pas aussi faire

connaissance avec d'agréables *capelloises* de La Chapelle-en-Serval.

Nous traversons le charmant village de Montgrésin avec son ancien moulin hydraulique. Mais hélas, ses habitants n'ont aussi pas de nom car ils ont été accaparés par Orry-la-Ville, se sont des *orrigeois*.

Nous terminons notre petite randonnée en regagnant Coye par le Crochet de Coye, la tête pleine de nouveaux noms pour parler de nos voisins.

Jean PRIEUX



COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain BARDEAU	Paris
Guitte BARDEAU	Coye-la-Forêt
André BEAURAIN	Orry-la-Ville
Jean-Louis BOURG	Coye-la-Forêt
Claudie CESCA	Lamorlaye
Serge CLERGEAUD	Lamorlaye
Georgina COCHU	Coye-la-Forêt
Maurice DELAIGUE	Coye-la-Forêt
Jean-Marie DELZENNE	Coye-la-Forêt
Odette DOIZE	Coye-la-Forêt
Pierre DUBOIS	Coye-la-Forêt
Michel GUIGNARD	Orry-la-Ville
Guy HEUGUES	Coye-la-Forêt
Michel RIGAUX	Coye-la-Forêt
Pierre RICHARD	Coye-la-Forêt
Jean-Claude RIVES	Orry-la-Ville
Michel SCORZATO	Coye-la-Forêt
Muriel WILCOX	Coye-la-Forêt

LES LECTURES PROPOSÉES PAR LA SYLVE

Pour mieux connaître votre région, voici un échantillon des Éditions de La Sylve. N'hésitez pas à vous les procurer chez Guitte Bardeau, 6 rue d'Hérivaux à Coye-la-Forêt, tél. 03 44 58 64 15.



- **DVD « Coye-la-Forêt, connais ton pays » par J.M. Delzenne et M. Guignard**

Ce diaporama original est un mélange de cartes postales anciennes et photos d'aujourd'hui. Composé de plusieurs circuits, il vous mène au cœur des différents sites qui ont façonné l'histoire de Coye.

10 €



- **« Autour des lieux-dits de Coye et de sa forêt », par Raymond Jacquet**

Ouvrage très récemment édité par La Sylve. Un régal pour les amoureux de Coye, à la recherche des noms de lieux-dits, noms perdus... et ici retrouvés.

27 €



- **« Le Cinéma et les Etangs de Commelles », par Jean-Luc Meyer**

De Hollywood à Coye-la-Forêt : Coye et ses environs constituent un cadre rêvé pour le Septième Art et bon nombre de films ont été tournés dans notre contrée.

L'ombre des grands acteurs français et étrangers y plane encore.

6 €



- **« Randonnée dans les rues de Coye-la-Forêt », par Jean Prioux**

Coye, ses rues et les fleurs, ses rues et les arbrisseaux, ses rues et les arbres, ses rues et les oiseaux, ses rues et les animaux.

6,50 €



- **« Les commerçants à Coye de 1925 à aujourd'hui », par Jean Prioux.**

Une petite balade dans les rues de Coye, au fil des années, qui vous fera retrouver les différents propriétaires de commerce qui étaient présents, se sont succédés, transformés ou ont disparus. Balade agrémentée de nombreuses cartes anciennes.

8 €



- **« Coye et ses moulins à eau », par Jean Prioux**

Ce livret retrace l'histoire de trois moulins à eau (Moulin du Bois, Moulin du Château de Coye et Moulin de la Loge de Viarmes), au fil du temps en s'appuyant sur de nombreuses sources écrites, gravures et photos et se consacre en fin d'ouvrage aux traces visibles de l'ancienne activité des moulins de la Thève.

8 €



- **« Le cordier à Coye-la-Forêt »**

L'origine de la fabrication de la corde à puits en écorce et des liens de tilles ; cette industrie rythma, pendant près de trois siècles la vie quotidienne des Coyens et leur assura leurs moyens d'existence.

4€



- **« Toussaint Rose – Marquis de Coye, 1615 – 1701 », par Raymond Jacquet**

Secrétaire fidèle de Mazarin, puis reconnu et fortement apprécié par Louis XIV qui en fera son secrétaire de la main, puis son président en la Cour des Comptes, élu à l'Académie française, il fut nommé Marquis de Coye par le roi.

8€



- **« Le sentier botanique de Champoleux » - Coye-la-Forêt**

Aide-mémoire des plantes du sentier botanique.

2 €

